

LE MESSENGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

TAHITI 15.

TE VEA NO TAHITI.

Mahina-maa 27 no-Temara 1866.

PREX DE L'ABONNEMENT (payable d'avance).
Un an..... 18 fr.
Six mois..... 10 fr.
Trois mois..... 6 fr.
— Un numéro 20 centimes.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser
au Bureau de la Presse.
Imprimerie du Gouvernement.

PREX DES ANNONCES (au comptant).
Les 20 premières lignes..... 50 fr. (10 fr.).
Au-dessus de 20 lignes..... 40 fr. (20 fr.).
Les insertions renouvelées se paient à moitié de prix de la première insertion.



SOMMAIRE.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Avis administratif. — Et curieux phénomène.
— Affaires de Mexico. — Nouvelles et Faits divers. — Annonces Épidémiologiques. — Mouvement commercial. — Mouvements du port. — Marché de Pêche. — Tableau d'étatage. — Annonces.

PARTIE NON OFFICIELLE.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR.

Service des contributions. — Poste aux lettres.

Le brig-gaillote du Protectorat *Surprise*, de la maison Fort, partira du 1^{er} au 5 février prochain pour Valparaiso, emportant le courrier pour l'Europe.
Le sac de la correspondance sera fermé la veille du départ à 8 heures.

Le public est prévenu que le bureau de la poste sera fermé le même soir, à 3 heures, pour la délivrance des timbres-poste.

Service des contributions directes.

En exécution de l'article 38 de l'arrêté du 12 décembre 1861, les matrices du rôle des contributions personnelle, mobilière et des patentes seront déposées pour deux jours, à partir du 20 janvier 1866, au 2^e bureau du Secrétariat général, où les intéressés pourront en prendre communication.

UN CURIEUX PHÉNOMÈNE.

On nous écrit d'Avana, île de Rorotonga (archipel de Cook) :

« Le 18 novembre 1865, à neuf heures vingt minutes du matin, y a eu beau temps, avec une faible brise du S. N. E., et à quatre heures basse, la mer se retire graduellement d'avant quatre pieds au-dessous du niveau ordinaire des basses eaux, laissant le port presque à sec. Elle s'élève ensuite lentement jusqu'à quatre pieds environ au-dessus des plus hautes marées. Cependant on ne voyait point de vague; le mouvement de descente et d'ascension s'opérait, pour ainsi dire, avec calme. La mer se retire et monta au même niveau une deuxième et une troisième fois; puis les oscillations allèrent en diminuant pendant l'espace d'une demi-heure, et la mer reprit son niveau habituel et sa tranquillité.

« Le baromètre à mercure marquait..... 30.10
« Le baromètre anéroïde..... 29.78
« Le thermomètre (Vahrensch) était à..... 70.2 »

La se bornent les renseignements fournis par notre correspondant sur ce curieux phénomène; mais il est probable que le mouvement de la mer n'était qu'apparent, et que l'oscillation réelle venait de l'île elle-même.

AFFAIRES DU MEXIQUE.

On écrit de Mexico, le 29 août : La fête de l'Empereur a été célébrée à Mexico, le 13 de ce mois, avec la plus grande solennité. L'empereur en chef de l'armée a officié et chanté, après le messe, le *Te Deum*, auquel assistaient le ministre de France et le corps diplomatique étranger, le maréchal commandant en chef avec son état-major, des officiers français, autrichiens, belges et mexicains, les autorités civiles et les notables de la colonie française. La magnificence étincelante pouvait à peine contenir la foule immense. L'empereur Maximilien s'était fait représenter par le grand-marchal de son cour, le grand-maitre des cérémonies et l'intendant de sa liste civile.

Une brillante revue a suivi le service religieux, et les troupes qui ont défilé devant le maréchal Bazaine ont donné à la population une occasion nouvelle d'admirer leur allure martiale et leur belle tenue. Dans l'après-midi, un banquet de cent couverts, donné par leurs Majestés Mexicaines à Chapultepec, a réuni plus de cent personnes. Le maréchal Bazaine, le ministre de France et les officiers supérieurs ont pris place à la table impériale, tandis que les autres convives, tout nombreux pour être placés dans la salle du château, ont trouvé leur couvert sur la terrasse qui domine la vallée. Au dessert l'empereur Maximilien a quitté sa place avec son entourage et s'est rendu au milieu des officiers. Là sa Majesté debout, avec l'impératrice, a pris la parole en ces termes :

« Messieurs, le bois à la santé de votre grand Souverain, de mon

« — aimé allié l'Empereur Napoléon.

Ces mots ont été accueillis par les plus chaleureuses acclamations,

et le maréchal Bazaine a répondu aussitôt au nom du corps français :

« Je suis heureux d'avoir l'honneur d'exprimer à Votre Majesté

combien nous sommes touchés de ses souhaits pour notre auguste

Souverain, combien nous lui sommes reconnaissants de sa constante

bienveillance à notre égard et de l'honneur qu'il nous eût complot sur

notre dévouement. *Vive l'Empereur ! vive l'Impératrice !*

Ces cris ont été couronnés par l'assistance.

Le soir, un feu d'artifice a été tiré dans les jardins du quartier gé-

néral à la villa de Buena-Vista, et M^{te} la maréchale Bazaine a fait avec une grâce charmante aux officiers et aux résidents français, et

à l'élite de la population de la capitale, les honneurs d'un bal animé qui s'est prolongé jusqu'au jour.

Le ministre de la guerre a reçu des dépêches de Mexico, 27 septembre, annonçant qu'aucune circonstance sérieuse, dans l'ordre politique ou militaire, ne s'est produite au Mexique depuis le dernier courrier; la saison des pluies retient les troupes dans leurs cantonnements et suspend toutes les opérations de quelque importance. La tranquillité règne dans les provinces de Yucatan, Oajaca, Jalisco, Sinaloa et Durango. Dans la Sonora, le colonel Garnier, du 54^e, est entré le 15 août avec deux compagnies à Ures, où il était impatientement attendu par la population. Il a trouvé dans cette place 25 canons sur affûts, des armes, des munitions en grande quantité. Il a licencié les Indiens, qui ont tranquillement regagné leurs foyers, prêts à reprendre les armes au premier signal pour la défense de l'empire. De toute la Sonora, il ne reste maintenant aux dissidents que Alamos.

Après avoir organisé les autorités civiles et créé une force militaire permanente, le colonel Garnier a quitté Ures pour rentrer à Hermosillo et se porter de là sur Guaymas.

Le général Brincourt a fait savoir qu'à la date du 5 septembre, après l'entrée des Français à Chihuahua, Juncos a donné congé à ses adhérents et licencié les troupes qu'il avait encore avec lui. Suivi de deux de ses ministres et de quelques serviteurs, l'ex-président a passé la frontière au Paso del Norte, se dirigeant sur Santa-Fé, capitale du Nouveau-Mexique. Cette nouvelle a produit une grande sensation dans la contrée. Les bandes qui occupent le nord de Chihuahua se sont portées vers Guadalupe y Calvo et à Coahuila. Les habitants de cette dernière ville et des villages voisins se sont armés, refusant de payer les contributions du guerro que l'on voulait leur imposer au nom de l'ancien gouvernement.

Ojinaga, ancien gouverneur de Chihuahua et chef des bandes qui entourent la Concepcion, a voulu s'en emparer par la force; mais, attaqué par les habitants, il a été tué et ses troupes se sont dispersées. Le général Brincourt a organisé le pays; les autorités qui n'ont pas fonctionné régulièrement, et la tranquillité succède déjà aux agitations de la guerre.

Les pluies, bien que continuant à tomber, ont cependant beaucoup diminué d'intensité; les eaux se retirent peu à peu et toute crainte d'inondation à Mexico a disparu.

On annonce de Puebla que le général Porfirio Diaz, trompant la surveillance du commandant américain et parvenant à s'évader au moment où des négociations étaient entamées pour son échange contre des prisonniers belges.

La province de Vera-Cruz est tranquille, à part quelques incursions de guerrilleros qui cherchent à se reformer dans les Terres Chaudes; l'état sanitaire s'y améliore de jour en jour, dans les autres parties du territoire mexicain, il est excellent.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

Lundi 18 septembre, en visitant le port de Saint-Jean-de-Luz, Lesur Majestés ont exprimé le désir de voir manœuvrer le canon de sauvetage dont S. M. l'Impératrice a fait don à la société centrale. Ce canon se trouvait au port de Socoa, où son abri est actuellement en construction. Quoique l'arrivée des augustes Visiteurs n'eût pas été annoncée, l'équipage a été assemblé en un instant, le chariot traîné à bras et le canon tiré, et le canon lancé à la mer avec tous les hommes munis de leur ceinture de sauvetage.

Après un exercice à la voile et à l'aviron, l'embarcation est rentrée et solennel de ses acclamations l'Empereur, occupé en ce moment à examiner les travaux de la jetée; puis elle a été relâchée sur son chenal et recouverte à son poste. Lesur Majestés ont fait alors reporter une échelle et sont montées dans le canon afin d'examiner de plus près la construction et les emménagements intérieurs. Elles ont daigné exprimer ensuite à l'inspecteur de la société leur satisfaction, et l'Empereur lui a fait connaître son intention de donner également un canon de sauvetage à la Société.

On écrit de Saint-Nazaire, le 26 octobre : Le développement rapide des services de la Compagnie générale transatlantique donne aux mouvements de notre port une animation toujours croissante. En ce moment notre bassin renferme, outre les paquebots déjà en ligne, les navires mouls, le *Nouveau-Monde*, le *Panama*, la *Guyane* et la *Somora*.

Le *Nouveau-Monde* est le troisième des grands paquebots de 900 chevaux dont la Compagnie générale transatlantique a fait construire les coques sur les chantiers de Penhoët, et les machines dans les ateliers du Guezot. Ce bâtiment reproduit le type de l'*Impératrice-Eugénie*, de la France et de l'*Europe*, qui ont fourni pour leurs débuts sur les lignes du Mexique et de New-York des traversées si remarquables. Il mesure 105 mètres de bout en bout et déplace 5,600 tonnes. Dans ses essais officiels, malgré un violent coup de vent et une mer très-grosse, il a atteint une vitesse moyenne de treize nœuds. Il est certain que dans des conditions de temps normales, c'est-à-dire en calme ou en état, comme avec la France, l'*Europe*, etc., bien près de 14 nœuds.

Le départ du 16 novembre pour Saint-Thomas, la Havane et la

Vera-Cruz, sera effectué par le *Nouveau-Monde*, et en raison de l'at-

Agence de passagers et de marchandises dans cette direction, il y a lieu de croire que, malgré ses vastes proportions, le bâtiment ne pourra pas servir tout ce qui sera proposé. En même temps que le *Navio de Yende*, la Compagnie générale transatlantique a soumis à la commission d'examen le *Sobora*, élégant paquebot anisé, destiné à relier sur le littoral du Mexique les ports importants de Tampico et de Matamoros avec celui de la Vera-Cruz. La construction de ce *Sobora* a été spécialement appropriée à la navigation des rivières de Tampico et de Matamoros, dont les barres exigent pour être franchies sans danger un très-faible tirant d'eau. Sa machine a développé une force de 180 chevaux, et a impulsé une vitesse de 10 nœuds à 50 cent. La *Guyane*, autre paquebot neuf de la Compagnie transatlantique, est restée également au port, après avoir terminé des essais parfaitement satisfaisants. Remarquable par l'éclat et la finesse de ses formes, la *Guyane* est, comme le *Sobora*, construite pour une navigation spéciale, celle de la Trinidad, du Surinam et de Cayenne, qui exige pour les facilités des atterrages une calaison aussi réduite que possible. Sa machine développe une force de 300 chevaux, et son tirant d'eau, dont la longueur est de 72 mètres de tête en tête, possède des emménagements très-confortables pour les passagers. Les innovations qui résultent ordinairement d'une coque d'une grande longueur, combinée avec une machine puissante, ont été très-heureusement surmontées dans la construction de la *Guyane*. En effet, ses qualités nautiques sont excellentes, et sa marche tout à fait exceptionnelle. Pendant une première course d'essai, pendant un temps calme, le navire avait atteint une vitesse de 14 nœuds. Il vient d'obtenir, malgré le mauvais temps, 13 nœuds de moyenne.

Enfin, hier 25, à la tombée de la nuit, arriva au port le paquebot *Vera-Cruz*, commandant Fournier, arrivant avec un jour d'avance de Colon, de Sainte-Marthe (Colombie) et des Antilles françaises. Le *Vera-Cruz*, qui avait effectué le 6 août dernier le deuxième voyage de la nouvelle ligne transatlantique de l'isthme de Panama, rapporte un certain nombre de passagers des mers du Sud et 300 tonneaux de marchandises. Ainsi se trouve réalisée d'une manière complète et définitive la jonction si longtemps projetée de la France et des vastes régions baignées par la mer Pacifique.

On lit dans la *Presse genevoise* : Nous avons dans le canton de Champlaine une femme nommée Boursier, connue pour la destruction des vipères. Cette femme parvint de préférence le bord des bois. Le matin, elle parcourt les côtes exposées au levant; il y a des endroits toutrés au couchant. Partout où elle passe, elle voit l'odorat reconnaître si les vipères qu'elle saupréte sont habitées par une ou plusieurs vipères. Vers, dans une eau fort elle possède seule la composition, elle trempe une petite fourche en fer à trois pointes qu'elle enfonce profondément dans le sol, dans les trous où se cachent ces venimeux reptiles. Les vipères arrivées à l'appât, la femme se hâte en imitant leur sifflement, et elle attend jusqu'à ce qu'une vipère apparaisse la gueule ouverte, contre sa bouche; la vipère arrive en se renflant, et la femme aussitôt lui enfonce de son can dans la gueule. La vipère reste étourdie, asphyxiée; il n'y a plus qu'à la prendre. Elle arrive que des vipères sont emmenées, mais pour peu qu'elle continue à attendre, elles persévèrent bientôt. Cette femme nous a dit avoir tué durant sa vie plus de 20,000 de ces serpents, dont beaucoup avaient des petits. Elle détruit aussi une espèce de vipères plus rare, qui elle désigne sous le nom de vipères-mus. Bon que la blessure de tous ces animaux soit le plus souvent mortelle, celles-ci sont le plus à craindre. Leur venin est le plus terrible, et elles s'élancent pour mordre à trois ou quatre pieds de hauteur. On les distingue des autres par une tête plus large et une couleur bleue sur le dos. Cette femme, qui tend de telles services est âgée de quarante-cinq ans, et semble avoir déjà une santé altérée. Elle prétend que le souffle des vipères, lorsqu'elle approche la bouche du trou, lui est funeste.

— L'Anatole russe annonce qu'on peut voir dans la galerie inférieure du passage Stenbock, par la perspective Newski, à Saint-Petersbourg, un homme tatoué qui se montre au public. C'est un matelot anglais qui a été fait prisonnier par des cannibales habitant l'une des îles de la mer du Sud. Tous ses ossements furent éparpillés en même temps que lui furent mis à mort et mangés; sa grande jeunesse (seize ans) fit qu'on l'épargna. Il finit par conquérir l'amour et l'estime des cannibales, et est enfin l'insigne honneur d'être tatoué. Cette opération se fait à l'aide d'une aiguille et a pour but de former sur l'épau toutes sortes de dessins. Les peintures sont rapprochées les unes des autres qu'il faut une seule pluie, qu'on enduit ensuite de différentes couleurs qui sont ineffaçables. Ce procédé fait endurer des douleurs atroces, et l'on a besoin, au dire de l'homme tatoué, de plusieurs mois pour cicatriser les plaies qu'il produit. Pour achever le tatouage, on emploie quelques fois des ankers, car on ne commence un nouveau dessin que lorsque le premier est cicatrisé. Ce sont ordinairement les femmes qui tatouent leurs maris, et plus elles aiment, plus les dessins sont compliqués et fantastiques, et, par conséquent, plus font souffrir les malheureux. Le matelot anglais que l'on montre aujourd'hui au public a quatre femmes, qui toutes l'adoraient, à en juger par son corps bariolé. On voit en outre, dans cette galerie du passage, différentes espèces d'armes de guerre et de torture qui ont appartenu à des sauvages, et le frisson vient involontairement rien qu'en les voyant. Le matelot se montre, au public en costume de cannibale.

La découverte d'une foule de secrets est due presque aussi souvent au hasard qu'aux recherches les plus infatigables. C'est ainsi qu'un remède prompt, assuré et des plus simples, a été trouvé et expérimenté avec un succès constant par le directeur de la compagnie du gaz, dans les cas de coqueluche, ankylosis des voies respiratoires, etc. Voici comment est lieu cette découverte : Un ouvrier gazier gagna auprès de lui son enfant atteint de coqueluche, à côté d'un épurateur à gaz qu'il était chargé de renouveler. Ce petit enfant, après avoir passé quelques instants dans cette atmosphère chargée de vapeurs ammoniacales sulfureuses, d'acide carbonique et de matières volatiles très-complexes, rémittant de la distillation de la bouille, se trouva radicalement et presque instantanément guéri. Ce fait inspira au directeur la pensée d'essayer l'action que l'inspiration des gaz répandus dans l'atmosphère des travaux charitables; il répéta, comme nous l'avons dit, l'expérience sur des centaines d'enfants, et toujours avec le même bonheur, sans qu'il ait presque jamais été nécessaire de renouveler l'inspiration. Nous croyons qu'on ne peut, dans l'intérêt de l'humanité, donner trop de publicité à une pareille découverte. (Moutier.)

— Un médecin américain, qui a voyagé au Pérou, a fait, sur les relevés curieux des produits par le mélange des races qui se sont successivement établies dans ce pays. La race aborigène était la race indienne. Les Espagnols sont venus ensuite; puis les nègres, puis les Chinois, enfin les Américains du Nord. Tout cela s'est livré à une météorisation générale qui a créé de nouveaux types, parmi lesquels on remarque les suivants :

- Le blanc et l'indien ont donné au Pérou le *métis*;
- Le blanc et le noir, le *mestizo*;
- Le blanc et le Chinois, le *chinois*;
- Le blanc et le Chinois, le *chinois-jais*;
- Le blanc et le mulâtre, le *quateron*;
- Le blanc et les nègres, le *créole*, bien différent du créole des Etats méridionaux de l'Amérique du Nord.
- L'indien et le mulâtre, le *chinois-mulâtre*;
- L'indien et le métis, le *métis clair*;
- Le nègre et le métis, le *zambo noir*;
- Le nègre et le mulâtre, le *mestizo*;
- Si on pouvait remonter aussi clairement à l'origine des races humaines actuelles, il serait facile d'assigner à chacun sa géologie propre pour raison de la couleur de sa peau et de quelques autres caractères physiologiques. Cela pourrait faciliter, à plusieurs générations de distance, la recherche de la parenté.

ANNONCES HYDROGRAPHIQUES (3).

Paris, 10 septembre 1866.

AMÉRIQUE DU SUD. — DÉPART DE MEXICO. — Les renseignements suivants ont été communiqués par le commandant Paul Shirley, de la canonnière des Etats-Unis le *Suzanne*.

Le rocher *Diamond*, qui a été découvert en 1862 par le commandant français le *Diamond*, à 2 milles dans le S. E. du cap Tannier, et qui était porté douteux sur les cartes, n'est vu par le *Suzanne*, ce qui confirme pleinement son existence.

Rocher près du cap Charles. — Au mois de mai, on a aperçu un rocher dans le canal Smyth, près du cap Charles, par 50° 48' 30" S. Il n'y avait pas de varech (help) sur ce danger, qui ne paraissait pas à fleur d'eau; mais le moulin produit par les roues du vapeur l'a fait briser la mer dessus. Pour parer ce rocher, nager dans la côte Est après que l'on auras passé le cap Charles et jusqu'à l'ouvert du golfe du Quai.

Le capitaine C.-M. Bradbury, du steamer américain du 3700 tonneaux *Coleado*, confirme l'existence de ce rocher, qui reste probablement à 0° 30' sous l'eau.

Rochers du Sud du *havre Eden*. — Ce groupe de rochers est au Sud du *havre Eden*; il est au nord de la côte de l'Amérique (n° 364), et il est porté sur les cartes comme formé de deux rochers; mais il est réellement composé de quatre rochers, et il git à une distance bien plus considérable de la terre que ne l'indique la carte. Le *Suzanne* a passé près de ce groupe, entre lui et la côte Ouest pendant la nuit, faisant route vers le *havre Eden*. D'après le commandant Shirley, il serait très-dangereux, parce qu'il est à une distance de la côte Ouest, telle qu'un navire allant au *havre Eden* viendrait à passer très-près s'il ne connaît pas sa vraie position.

Le *Coleado*, qui allait dans ce danger pendant le jour et qui n'avait aucune raison pour ranger la côte ainsi qu'il le fit, passa eu dedans de ces rochers, n'ayant eu connaissance du danger qu'il courait que quand ce danger fut passé.

Passages Anglois (English Narrows). — Le commandant Shirley est d'avis que la meilleure route, quand on traverse les passages Anglois (oual Smith), est de passer dans l'Est et de le faire à l'Est ou le plus au large 14° 5' de fond. Pour passer dans l'Ouest, il faut faire un brusque détour qui pourrait être gênant, sans danger, pour un long navire.

Cette annonce modifie les cartes n° 877, 2028, et l'instruction n° 364, page 158.

AUSTRALIE. — MER DE CORAIL. — *Bone Kelo*. — Le *Shipping and Mercantile Gazette*, du 8 août 1865, publie le rapport suivant de M. Robert Black, commandant le navire *Kelo*, concernant un banc qui aurait été découvert dans la mer de Corail :

Le 20 août 1865, au matin, je remarquai que la mer avait changé de couleur le long du bord; on pouvait voir parfaitement le fond. Sondé plusieurs fois et trouvé de 43 à 23 mètres, sable de corail fin avec des taches rouges, petites corailles et algues; j'y avait une grosse boue du N. E. dans le moment. Étant sur le pont on ne voyait la mer briser nulle part. A huit heures du matin, nous avions paré le banc, le cap au N. N. O., le vent au N. E., et filant de 3 à 4 nœuds. A midi, de bonnes observations ont placé le navire par 23° 54' S., 157° E., ce qui donne pour l'extrémité Nord du banc 24° 12' S., 157° E. Nous l'avions traversé pendant 2 heures le cap au N. O. Durant la plus grande partie de ce temps, le fond est resté parfaitement visible avec de grosses pierres couvertes de varech.

Le banc Kelo se trouve sur la route que suivent ordinairement les navires qui vont des colonies australiennes et du Chili, où devra donc veiller avec une grande attention quand on sera dans les environs de sa position, car la nature des bancs de corail que l'on rencontre dans cette mer peut faire supposer qu'il y a de plus petits fonds dans cet endroit.

En 1852, le navire *Hyacinthe*, passant au Sud du banc Kelo par 25° 15' S., 156° 58' E., a trouvé des sondes de 58 à 72 mètres, corail et sable, auxquelles on a donné le nom de banc Capel. Il pourrait donc exister d'autres plateaux entre le banc Capel et le banc Kelo. Les recherches récentes de l'expédition de l'Albatros, dans la mer de Corail, prouvent qu'il existe de très-grands fonds dans les environs immédiats des bancs Capel et Kelo. A 8 milles dans l'Ouest de la position assignée au dernier, cet officier n'a pas pu avoir le fond en sondant avec 1,875 mètres de ligne de sonde.

Paris, 1^{er} octobre 1865.

GOLFE DU MEXIQUE. — *Feu fixe sur la barre de Tampico*. — Un avis du Commandant de la station navale de la galle du Mexique nous fait connaître que l'on a allumé récemment un nouveau feu pour signaler la barre de Tampico.

(1) On peut s'abonner aux *Annales Hydrographiques* à la librairie de M. Lacroix, rue des Saint-Pères, 12.

